

Diversité linguistique chez la famille algérienne Amazighe

التنوع اللغوي لدى العائلة الجزائرية الأمازيغية

Dr Mouheb Zina^{*1}

¹ Université Mouloud Mammeri Tizi Ouzou, Algérie; zina.mouheb@ummtto.dz

Reçu le: 26/09/2024

Publié le: 20/12/2024

Résumé : La diversité linguistique au sein de la famille algérienne amazighe est considérée comme une caractéristique remarquable de la communication entre ses membres. Nous retrouvons dans une simple séquence le tamazight, le français et l'arabe. A travers cette modeste contribution, nous tenterons de montrer les aspects positifs de la diversité linguistique, en testant les hypothèses suivantes : 1- la diversité linguistique au sein de la famille algérienne amazighe est considérée comme indicateur de l'ouverture de son système vers d'autres systèmes (extérieurs), donc vers une autre culture. 2- la diversité linguistique renforce l'estime de soi chez les membres de la famille algérienne amazighe. Les résultats de la recherche ont confirmé nos hypothèses.

Mots clés : Diversité linguistique ; Famille algérienne amazighe ; Approche systémique ; Communication ; Estime de soi.

المخلص: يعتبر التنوع اللغوي لدى العائلة الجزائرية الأمازيغية من خصائص التواصل ما بين أفرادها، حيث نلاحظ في مقطع بسيط اللجوء إلى اللغة الأمازيغية، والفرنسية والعربية. من خلال هذه المساهمة البسيطة، نحاول إبراز المظاهر الإيجابية للتنوع اللغوي، وهذا بتفحص الفرضيات التالية: 1- يعتبر التنوع اللغوي في العائلة الجزائرية الأمازيغية كمؤشر لانفتاح النسق العائلي نحو الأنساق الأخرى (الخارج)، وبالتالي لثقافات أخرى. 2- التنوع اللغوي يدعم تقدير الذات لدى أفراد العائلة الجزائرية الأمازيغية. حيث أكدت نتائج هذه الدراسة الفرضيات المطروحة.

الكلمات المفتاحية: التنوع اللغوي؛ العائلة الجزائرية الأمازيغية؛ التناول النسقي؛ الاتصال؛ تقدير الذات.

*Auteur correspondant

Introduction

La famille est l'un des groupes humains les plus importants et le plus influençant sur la vie des individus. Elle joue un rôle primordial dans la construction et l'évolution de la société, dans le renforcement de son unité et de la régulation du comportement de ses membres. C'est une entité basée sur les interactions entre ses membres à l'intérieur et à l'extérieur, et ces interactions nous donne une image sur le système familial et sur la manière dont il exerce ses fonctions. Dans cette recherche, notre intérêt est centré sur l'approche systémique de la diversité linguistique et l'estime de soi chez la famille algérienne amazighe. Il s'agit ici de montrer comment la diversité linguistique permet aux membres de la famille algérienne amazighe d'avoir une estime de soi suffisamment bonne, et comment les sous-systèmes s'organisent au sein de ces familles autour des pratiques langagières, où la langue devient une des règles de fonctionnement des sous-systèmes.

1. L'approche systémique de la famille

Selon Salem (2005), le modèle systémique s'intéresse à l'individu au sein de son réseau interactif naturel, c'est-à-dire dans son environnement honorable « le contexte familial », mais aussi dans d'autres contextes tels que le contexte social et culturel ... donc, le rôle de l'environnement n'est pas pris dans une démarche linéaire, au contraire il est pris dans une démarche dynamique et circulaire, celle qui prend en considération les influences mutuelles entre l'individu et son contexte. La théorie de la cybernétique et la théorie générale des systèmes sont parmi les fondements du modèle systémique. La cybernétique considère les membres de la famille comme des éléments d'une chaîne d'interactions, qui n'ont aucun pouvoir linéaire sur l'ensemble du système. Mais évidemment le comportement d'un membre de la famille influence le comportement des autres membres. Par contre, considérer que la cause du comportement d'un membre de la famille est le comportement des autres membres, est une faute épistémologique parce que l'individu affecte les autres mais aussi il est affecté par eux.

La théorie générale des systèmes se base sur l'idée que le tout ne peut être compris que par l'étude de ses parties par rapport aux autres et dans leur relation globale à la performance. Dans ce contexte, Bertalanffy (1973) définit le système en tant qu'ensemble d'unités dans des relations mutuelles qui se chevauchent. Et

pour Miller (1978), le système est un ensemble d'éléments en interaction dynamique, l'état de chaque élément est déterminé par l'état des autres éléments. Bertalanffy (1969) nous explique, que chaque élément est considéré comme système pour l'organisation dynamique des parties et des contextes dans lesquels elles interagissent mutuellement. En conséquence, la famille est considérée comme un système ouvert contenant des unités installées par des règles de comportement et rôles dynamiques qui interagissent entre eux et avec le périmètre extérieur (Bertalanffy, 1969, cité par Andolfi, 1982).

Ceci dit, un système est ouvert lorsqu'il entretient en permanence des échanges avec son environnement. Il tend vers un équilibre stable, dont le maintien nécessite un travail. Dès lors, un système ouvert se nourrit d'information, de matière et d'énergie. L'ouverture d'un système met donc en évidence les échanges avec d'autres systèmes ou avec l'environnement, donc le système et son environnement s'influencent mutuellement.

Dans cette approche, la famille est considérée comme un système qui se construit au fur et à mesure dans le temps, il fonctionne par des règles spécifiques et parfois implicites, et par des traditions transactionnelles régulatrices du comportement de ses membres. Le système familial se conserve, résiste aux changements qui dépassent un certain seuil, et dans la mesure du possible, il protège ses traditions préférées. Mais cette structure familiale doit avoir la capacité d'adaptation et de changement face aux circonstances et aux exigences internes et externes dont elle est soumise d'une manière permanente (Mouheb, 2014).

2. La famille algérienne et la diversité linguistique

La famille algérienne est une unité fondamentale, sous l'autorité du chef, le père ou le grand père, ils prennent toutes les décisions, ils traitent toutes les questions de la famille, ils gèrent les conflits, les biens, et ils distribuent les rôles et le travail (Zerdoumi, 1970). Cependant, la structure et le mode de fonctionnement de cette unité ont été influencé par plusieurs événements, (la période de la colonisation française, la guerre de libération, post colonisation, la crise politique des années quatre vingt, la tragédie nationale ...). Le système familial algérien se spécifie par les conflits d'intérêt et conflit de pouvoir entre le père et la mère, les frères et sœurs, et même entre le père et les enfants. Donc, les

membres de la famille se retrouvent impliqués dans ces conflits qui résultent des intérêts différents et contradictoires.

Compte tenu de tous les progrès qu'a connus la société algérienne dans différents domaines, la structure familiale et son mode de fonctionnement demeurent fidèles à l'esprit patriarcale qui soumet tous ses membres à l'autorité explicite du genre masculin qu'il soit le père, les frères, les oncles voir même les cousins. C'est l'homme Qui doit être le chef incontesté car il doit subvenir à tous les besoins de sa famille. Par conséquent, la famille algérienne, bien qu'elle soit partagée entre deux modes de vie (traditionnel et moderne), elle maintient un certain nombre de constantes qui constituent sa spécificité. Et qui cimentent son fondement, telles que la structure patriarcale avec les liens du sang, la religion et toutes les pratiques qui s'y attachent, la culture, les valeurs et les normes sociales telles que le sens du sacrifice, la solidarité, la tolérance sous forme de devoir, la confiance, la loyauté familiale. La famille algérienne se caractérise par la structure de la famille élargie où plusieurs membres de plusieurs générations cohabitent sous le même toit, ce qui génère des situations conflictuelles.

La langue est considérée comme un moyen d'interaction entre les gens avant qu'elle ne soit un moyen pour représenter le monde extérieur. Globalement, la famille algérienne se caractérise par la diversité linguistique, dans une simple séquence d'échange verbale entre ses membres ; nous observons le recours à plusieurs registres langagiers. La famille algérienne berbère (dit amazighe) est considérée comme le domaine de la diversité linguistique et culturelle, qui est un produit et une synthèse des étapes traversées. Parmi les figures de la diversité linguistique et culturelle au sein de la famille algérienne amazighe, nous retrouvons l'utilisation de trois langues : tamazight comme langue maternelle admise par les pouvoirs publics en tant que langue nationale depuis 2002, la langue française comme héritage de la colonisation française, et l'arabe langue de la religion et langue officielle depuis l'indépendance.

En Algérie, la situation linguistique dans un très cinétique, est en lutte permanente entre le français, l'arabe et le tamazight. Nous observons que la plus parts des parents orientent leurs enfants dès leurs jeunes âges vers la diversité linguistique, où nous trouvons que la connaissance de la langue française ouvre une large porte pour une éducation et un apprentissage efficace. La langue française n'est pas perçue seulement en tant que langue du colonialisme et de la dépendance, mais plutôt la langue de l'ouverture sur le monde occidental, étant

reliée au processus de scolarisation dans le développement, et a procédé au développement et à la civilisation du pays (Bouacha, 1978).

Nous notons ces dernières années, que le processus de l'arabisation entrepris depuis les années soixante-dix, a conduit à un processus de réduction et non d'exclusion de la langue française, cette dernière intervient jusqu'à présent dans de nombreuses situations et domaines prestigieux. Tamazight reste la langue la plus ancienne dans la région d'Afrique du Nord. Elle est considérée comme une caractéristique fondamentale de l'identité amazighe sous la forme de multiples accents. Les langues amazighes, dont le berbère est la plus connue, sont parlées par une large population en Algérie. La famille linguistique amazighe comprend plusieurs dialectes, qui sont divisés par zones géographiques, tels que le *Kabyle* (centre est: Boumerdès, Bouira, Tizi Ouzou, Bédjia et un peu dans les wilayas de Sétif, Bordj-Bouariridj.) *Chaoui* (région des Aurès: Batna, Khenchela, Oum-Elbouaghi, Tébessa, Souk-Ahras et quelques régions de Sétif, Annaba et Galma), *M'zab* (Beni M'zab centré à Ghardaia). Ces langues sont non seulement des vecteurs de communication, mais aussi des porteurs de culture, de traditions et de savoir-faire ancestraux. La culture amazighe se manifeste par des pratiques sociales, des fêtes, des coutumes vestimentaires, de la musique, et de l'artisanat. Chaque région amazighe a ses propres spécificités culturelles. Par exemple, les bijoux kabyles sont célèbres pour leur artisanat complexe, tandis que la musique chaoui est reconnue pour ses rythmes uniques.

3. Problématique et hypothèses de recherche

La diversité linguistique est considérée parmi les principales caractéristiques du processus de communication au sein de la famille algérienne amazighe. Cette caractéristique est le résultat de toutes les étapes qu'a traversé la famille algérienne à travers le temps. Ces étapes ont bien marqué leur impact sur sa structure et son évolution, dont l'étape la plus importante est celle de la colonisation française, où il y eut l'introduction de la langue française comme l'unique langue officielle et nationale pour l'Algérie française. Mais la présence permanente et actuelle de cette langue dans un simple échange entre les membres de la famille témoigne de sa transmission intergénérationnelle, et de leur importance par rapport à la langue tamazight en termes de caractéristiques de l'identité.

Les chercheurs Boubakour et Meziani (2010) ont bien montré que les pratiques langagières comme un choix linguistique pourrait être le moteur révélateur du choix de l'identité et de positionnement dans les situations de la diversité linguistiques et de la diversité culturelle. Elles considèrent que les choix linguistiques sont parmi les déterminants de l'appartenance à un groupe, et cela permet aux membres du groupe lui-même de se différencier par rapport aux autres. L'appartenance culturelle peut être prise en considération afin de comprendre la construction et le fonctionnement de cette affiliation, et le poids socio-historique qu'a vécu chaque individu (Boubakour & Meziani, 2010).

La transmission de la langue au sein de la famille, selon Lahire (1998), relève du domaine de l'éducation sociologique, et la transmission de la langue en tant que patrimoine culturel ne ressemble pas à la transmission du patrimoine immobilier. Il précise également que ce type de transmission à besoin de temps pour qu'il devienne véritable et efficace, mais pas nécessairement comme un gain final, mais plutôt peut évoluer. Pour Filhon (2007), les transmissions familiales multiples, perçues ou non, souhaitables ou non, peuvent être culturelles, sociales, matérielles, symboliques. Il est donc nécessaire de questionner ici des relations intergénérationnelles entre les parents et leurs enfants, et de montrer comment la transmission familiale linguistique ne peut être comprise, que dans le cadre des différents contextes de vie. En outre, elle ajoute que, au cours de l'époque coloniale et après l'indépendance, les familles algériennes berbères transmettent en premier lieu la langue maternelle (tamazight) et souvent associée à la langue française. Mais à partir des années quatre-vingt avec l'arabisation du système éducatif il y'a eu l'introduction de la langue arabe. (Filion, 2007).

Avec cet héritage multilinguistique, Belkacem-Bekkouche (2010) se questionne si le passage d'un parler à un autre pour exprimer un travail mental (en clinique) ne serait pas porteur de sens ? Or, dans l'entretien psychologique, ou le matériel verbal domine, elle constate qu'aucune référence scientifique n'existe pour guider le clinicien dans ses analyses et interprétations lors de ces changements de langue. Donc, elle suppose que l'utilisation de la langue maternelle, terreau acquis au sein de la famille puis le changement de discours vers une langue étrangère n'est pas du hasard. La première, liée à la culture d'origine, montre les capacités du sujet à régresser alors que la seconde apprise à l'école, est porteuse d'autres référents culturels.

Bien que, l'identité culturelle, la culture linguistique et le sentiment d'appartenance soient les principes de base de l'auto-évaluation sociale de l'individu, et que ce qui nourrit le développement et la croissance de l'enfant est ce sentiment d'appartenance. Et quand l'individu veut savoir qui « pour être », beaucoup de perceptions sensorielles, visuelles et sonores influencent ses idées, et l'ensemble de ces perceptions constituent pour lui son concept de soi ou son image de soi (Dugray, 2008). D'autres chercheurs se sont centrés sur l'étude de l'influence de la diversité linguistique ou du bilinguisme sur l'évolution de la personnalité. Nous notons que Diebold (1966) a confirmé à travers ses recherches en psychologie clinique et dynamique, que les individus bilingues possèdent une forte défense contre la schizophrénie et la frustration contrairement aux personnes monolingues (Diebold, 1966, cité par Titone, 1981). Les recherches algériennes ont montré que la diversité linguistique a des aspects positifs sur l'individu. Medjiba (1990) souligne que la productivité chez la personne bilingue est plus verbale que non-verbale, elle possède une compétence linguistique et une grande souplesse, la possibilité de trouver des compensations symboliques, et une grande richesse en matière d'idées, de concepts et de la terminologie.

On se basant sur les données des recherches précédentes et nos observations cliniques sur le mode de communication chez la famille algérienne amazighe, nous tentons à travers cette recherche de montrer les aspects positifs de cette diversité linguistique, en formulant les hypothèses suivantes : 1- la diversité linguistique au sein de la famille algérienne amazighe est considérée comme indicateur de l'ouverture de son système vers d'autres systèmes (l'extérieur), donc vers une autre culture. 2- la diversité linguistique renforce l'estime de soi chez les membres de la famille algérienne amazighe.

4. Le cadre méthodologique de la recherche

Pour examiner ces hypothèses, nous avons adopté la méthode descriptive et la technique d'analyse du contenu des données des entretiens familiaux et individuels, réalisés avec les membres de deux familles algériennes amazighes. Et pour l'étude du système familial, nous utilisons le génogramme familial qui nous permet de connaître l'histoire individuelle dans sa dimension intergénérationnelle, et de comprendre le processus d'appartenance-séparation de chaque individu par rapport à sa famille d'origine (Andolfi M. , 2002), ainsi que l'inventaire d'Estime de soi de COOPERSMITH S (1967) pour adulte, afin de mesurer le niveau d'estime de soi de chaque membre de la famille. Donc, nous avons sollicité deux

familles algériennes amazighes, où le seul critère de sélection est la diversité linguistique dans leurs pratiques langagières. Nous avons essayé d'exclure les familles où un de ses membres présentant une pathologie lourde (psychique ou somatique) qui peut influencer les résultats de cette recherche. La participation des deux familles à cette recherche était volontaire, après leur avoir expliquer l'objectif et l'intérêt de cette recherche, et un consentement éclairé a été signé.

L'entretien semi directif de type systémique nous a permis d'observer les interactions entre les membres de la famille, et de réaliser le génogramme familial. Cet entretien est constitué de six (06) axes ; informations générales sur les membres de la famille, l'histoire familiale et individuelle (dans sa dimension intergénérationnelle), les pratiques langagières dans la famille, le vécu psychologique et subjectif de la diversité linguistique, l'influence des pratiques langagières sur les relations familiales, et l'ouverture du système familial vers d'autres cultures à travers la diversité linguistique. La spécificité des pratiques langagières à l'intérieur du système familial chez les deux familles, se limite à l'utilisation des deux langues ; amazighe (Kabyle) et français. Par contre, la langue arabe est utilisée uniquement à l'extérieur (avec des arabophones).

Le tableau N° 01 représente les caractéristiques des membres des deux familles d'étude.

	<i>Prénoms des membres</i>	<i>L'âge</i>	<i>Le statut dans la famille</i>	<i>Niveau d'instruction</i>	<i>profession</i>
<i>La première famille</i>	Rachid	55	Le père	Fin d'étude selon l'ancien système éducatif.	Conducteur dans une entreprise privée
	Fatma	45	La mère	Secondaire	Femme au foyer
	Toufik	24	L'aîné	Universitaire	Prépare une licence en langue française
	Djalal	23	2 ^{ème} position	Moyen	Cuisinier
	Thileli	09	3 ^{ème} position et la dernière	Scolarisée en quatrième année primaire	////
<i>La deuxième famille</i>	Arzki	DCD en 2010	Le père	Primaire	A travaillé en France pendant 10 ans, en Algérie chauffeur de taxi

Diversité linguistique chez la famille algérienne amazighe

Fatima	63	La mère	Non scolarisée	Femme au foyer
Fadhila	44	L'aînée, mariée et mère de 03 enfants	Non scolarisée	Femme au foyer
Mahmoud	42	2 ^{ème} position, père de 03 enfants	Secondaire	Magasinier, vit en Belgique avec sa petite famille
Yacine	40	3 ^{ème} position célibataire	Secondaire, formé en langue amazigh	Enseignant de langue amazigh avant son installation en Belgique
Baya	39	4 ^{ème} position célibataire	Primaire	Femme au foyer
Madjid	37	5 ^{ème} position célibataire	Secondaire diplômé en sécurité préventive	Inspecteur de sécurité préventive
Yamina	35	6 ^{ème} position	Moyen	Femme au foyer
Hamid	34	7 ^{ème} position célibataire	secondaire	Maçon, agriculteur, membre d'une troupe musicale
Naïma	32	8 ^{ème} position mariée et mère d'un enfant	Titulaire d'une licence en psychologie	Psychologue dans un hôpital
Bachir	30	9 ^{ème} position célibataire	Titulaire d'une licence en génie civile	Agriculteur

5. Analyse et discussion des résultats de la recherche

L'analyse des données recueillies à travers les entretiens, le génogramme et l'échelle d'estime de soi, nous permettent de dégager les résultats suivants :

- Dans la présentation de soi, nous avons remarqué que les deux langues ont été utilisées conjointement par les membres des deux familles, avec un pourcentage de 85.71% par rapport à l'utilisation d'une seule langue (tamazighet ou français). Concernant leurs avis sur le nom donné à la famille pendant la période coloniale, nous constatons que 57.14% l'ont apprécié et qu'ils ont de la

fierté à son égard, et 42,85% ont donné la réponse « normal », mais aucun refus n'a été enregistré.

- Quant à de la langue utilisée entre les membres de la famille, à niveau de 71,42% ils utilisent tamazight, et utilisent la dualité linguistique (tamazight et français) à niveau de 28,57%. Et l'apprentissage de la langue maternelle n'était pas imposé par les parents, il se fait d'une manière spontanée au sein de la famille.
- Concernant le vécu subjectif de la diversité linguistique, les membres de la famille de «Rachid» que la langue tamazight renvoi aux origines, mais n'a pas été imposé par les parents, se sentent très à l'aise en utilisant des deux langues en même temps, et ceci leurs facilite l'expression. Les membres de la famille de "Madjid", pensent que la langue tamazight renvoie aux origines de la famille, elle représente la base et les racines pour eux. Elle a été apprise spontanément au sein de la famille, et concernant l'utilisation des deux langues pensent que c'est une opportunité qui leur facilite l'expression. Le passage d'un registre langagier à un autre se fait d'une manière involontaire et spontanément.
- La diversité linguistique permet au groupe de recherche de facilement traiter leurs conflits, ce qui crée un rapprochement relationnel entre les membres de la famille. Pour ceux qui s'exprimer en tamazight n'est pas facile, ils ont recours à une autre langue (le français) pour pouvoir communiquer, ou à l'inverse, la conversation peut débuter en français pour continuer et se terminer en langue tamazight.
- Autrement dit, selon le groupe de recherche, la diversité linguistique favorise le rapprochement relationnel entre les membres de la famille pour 85.71% d'entre eux. Mais ils ont exprimé que si tout les membres de la famille ne maîtrise pas les deux langues en même niveau, cela peut favoriser l'installation d'une certaine distance au sein des relations familiales.
- Concernant les règles les plus importantes dans la formation des sous systèmes au sein des deux familles c'est la langue partagé et bien maîtrisé par les membres de sous système lui-même. Pour la famille de « Rachid » nous avons observé le sous système conjugal de « Rachid et Fatma » dont la langue utilisée dans leurs échanges sont le tamazight et le français. Mais dans le sous-système fraternel « Toufik, Djalale et Thilali », la langue prédominante dans leurs échanges est le tamazight plus que le français. Bien que Toufik prépare une licence en langue française, mais il utilise plus sa langue maternelle que pour qu'il soit compris par son frère et sa sœur « j'utilise la langue qui est comprise par les autres ». comme si il doit obéir à cette règle pour qu'il ne soit pas exclu du sous système fraternel.

- Tous les membres des deux familles mettent en évidence le fait que la langue tamazight est une langue maternelle qui leur permet de s'accrocher à la culture d'origine et de la transmettre aux générations futures. Cependant, la langue française leur permet de s'ouvrir à d'autres cultures, de communiquer avec l'autre et d'induire le changement « la maîtrise d'une langue étrangère nous permet de connaître la culture de l'autre et d'évoluer ».
- Dans la famille de « Madjid », ça fonctionne de la même manière, nous avons observé le sous-système « Naima, Bachir et Madjid » qui utilisent les deux langues, avec une dominance du français, par contre dans le sous-système « Hamid, Yamina et baya » ils utilisent tamazight et très peu le français.

Concernent les résultats de l'échelle d'estime de soi, ils sont comme suit:

Tableau N° 02 représente les résultats de l'échelle de l'estime de soi du Coopersmith sur les membres des deux familles qui étaient disponible lors de la passation.

	Les sujets	La note totale brute	Niveau d'estime de soi
La famille de « Rachid »	Rachid	35X2 = 70	Elevé
	Fatma	39X2 = 78	Elevé
	Toufik	15X30 = 30	Inférieur
	Djallal	33X2 = 66	Elevé
La famille de « Madjid »	Madjid	47X2 = 94	Elevé
	Naima	47X2 = 94	Elevé
	Yamina	31X2 = 62	Elevé

Selon les résultats de l'échelle de l'estime de soi, nous remarquons que tous les membres du groupe de recherche ont un niveau d'estime de soi élevé (la note totale brute varie entre 62 et 94). Sauf pour Toufik qui présente un niveau inférieur d'estime de soi par rapport aux autres. Cet état est selon lui, dû à une situation délicate qu'il est entrain de traversé, et que nous n'avons pas abordé étant donné que ce n'est pas l'objet de notre présente recherche.

Conclusion

À travers l'analyse de contenu des entretiens, il a été dégagé que la diversité linguistique au sein de la famille algérienne amazighe est un élément important qui amène le système familial à l'ouverture vers d'autres cultures. Et le passage de la langue maternelle (tamazight) vers une autre langue (le français) se fait d'une manière spontanée, notamment en traitant certains sujets tels que la relation conjugale. L'utilisation de plusieurs langues aide les membres de la famille à s'ouvrir et à discuter de certains sujets dont ils trouvent des difficultés à s'exprimer en langue maternelle. Au sein d'une même famille, le recours à une autre langue est parmi les règles qui gouvernent les sous-systèmes, ce qui favorise le rapprochement entre les membres, ou à l'inverse, la crée de la distance entre eux. Nous avons constaté que les membres de la famille qui maîtrisent les deux langues, le tamazight et le français, présentent une estime de soi élevée. Bien qu'ils aient confirmé que la langue maternelle est la base, car elle permet la transmission et la continuité de la culture amazighe. Par contre la maîtrise de la langue française aide à s'exprimer plus librement sur des thèmes plus intimes car elle permet de prendre une certaine distance. Dans le même sens Mebtoul (2005) utilise le concept de « résilience culturelle » comme capacité développée par les familles amazighes qui réussissent à maintenir leur langue et leurs traditions en dépit des pressions extérieures. Cette résilience peut se traduire par une capacité accrue à faire face aux défis psychologiques et sociaux. Les membres de la famille amazighe doivent souvent s'adapter à différents contextes sociaux et linguistiques, ce qui peut être à la fois un défi et une source de force. Cette capacité d'adaptation qui se traduit par un niveau élevé d'estime de soi, est cruciale pour le bien-être psychologique et social dans un monde de plus en plus globalisé.

La diversité linguistique et culturelle chez la famille algérienne, notamment amazighe, a un impact profond sur les aspects psychologiques de ses membres. La recherche dans ces aspects psychologique reste un domaine très fertile ; notamment sur le développement cognitif et multilinguisme chez l'enfant, les aspects de la construction identitaire, la communication intrafamiliale (la complexité des interactions) et inter-culturalité, la transmission des valeurs/traditions et l'émergence des conflits intergénérationnels, ce qui nécessite un regard croisé pour les recherche à venir.

Références

- Andolfi, M. (1982). *La thérapie avec la famille*. Paris: ESF.
- Andolfi, M. (2002). La thérapie avec l'individu et thérapie avec la famille. *Thérapie familiale*, 23(2), pp. 7-20.
- Belkacem-Bekkouche, O. (2010). Contribution à une réflexion sur le portée du plurilinguisme et de l'interculturel en psychologie clinique. *colloque de l'ARIC sur « pratiques interculturelles – pratique plurilinguistique ? »*. Fribourg: ARIC université de Fribourg.
- Bertalanffy, L.-V. (1973). *Théorie générale des systèmes*. Paris: Bordas.
- Bouacha, A. (1978). *La Pédagogie du Français Langue Etrangère*. Paris: Hachette.
- Boubakour, S., & Meziani, A. (2010). Pratique langagières et dynamiques socio-identitaires. Dans ARIC (Éd.), *Colloque ARIC « Pratique interculturelles-pratiques plurilingues ? »*. Recherche et expériences de terrain (p. 29). Fribourg: ARIC Université Fribourg.
- Dugray, R.-M. (2008). *Identité culturelle, Identité linguistique et sentiment d'appartenance. Rapport d'une Recherche piliers de l'apprentissage chez les jeunes enfants en service de garde*. Canada: Université de Moncton.
- Filhon, A. (2007). Parler berbère en famille: une revendication identitaire. *Revue européenne des migrants internationale*, 23(01), pp. 95-115.
- Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel; les ressorts de l'action*. Paris: Nathan.
- Mabtoul, M. (2005). *Identité, langage et culture dans la société algérienne*. Alger: Editions Casbah.
- Medjiba, K. (1990). *Acculturation et pratique linguistique en Algerie : essai d'analyse des niveaux de performance en langue arabe des élèves de sixième année fondamentale en milieu algérois. Thèse de magister (N.P), sd Noured Toulbi*. Alger: Université Alger2.
- Miller, J.-G. (1978). *The Living Systems*. New York: Mc Graw-Hill Book Co.
- Mouheb, Z. (2014). *Transmission transgénérationnelle du traumatisme et son impacte sur l'équilibre familial. Etude comparative entre les familles de Moudjahidines et les familles de chaouhadas de la guerre de libération. Thèse de magistère (non publiée) sous la direction du Pr. Fatima Moussa-Babaci*. Université Alger 2.
- Salem, G. (2005). *L'approche thérapeutique de la famille* (éd. 4). Paris: Masson.

Titone, R. (1981). Bilinguisme précoce et développement de la personnalité chez l'enfant bilingue. Première données d'une recherche. *Bulletin de psychologie*, **34**(351), pp. 697-703.

Zerdoumi, N. (1970). *Enfant d'hier; l'éducation de l'enfant dans le milieu traditionnelle Algérien*. Paris: François Maspéro.